

dit requérir du secours, et la lance au poingt il porta de si terribles coups qu'il renversa d'abord quatre hommes d'armes, dont deux tombèrent dans l'eau. Les Espagnols, animés par la perte de leurs camarades, attaquèrent Bayart avec fureur; mais lui, quoique seul, l'épée à la main, se défendit vigoureusement, et Pierre de Tardes eut le temps de venir le dégager avec une centaine d'hommes. Dans cette retraite, Bayart, monté sur un cheval épuisé de fatigue, manqua d'être fait prisonnier. Heureusement que la troupe française redoublant de courage fit des prodiges de valeur et délivra son vrai guidon d'honneur. (Guyard de Berville, *Hist. de Bayard*. — Monfalcon, *Hist. de Lyon*, p. 513) (I).

Cette héroïque défense du pont du Garillan par un seul combattant, en 1503, eut probablement un grand retentissement dans notre ville, puisque le nom de l'intrépide homme d'armes était bien connu à Lyon. Le Garillan, nommé *Liris* par les Romains, n'avait peut-être pas une grande notoriété; mais l'exploit de l'illustre Bayart fit connaître cette petite rivière qui coule près de Gaète, et qui servait de limite au *Lalium*.

« Le *Garigliano*, ou *Liris*, coule dans la terre de Labour, « dans un pays semé d'orangers, grenadiers, jasmins, lauriers et toutes sortes de productions utiles et agréables. « Vers le lieu où fut Mainturne, le Garillan forme des marais, dans lesquels Marius se cacha pour se soustraire « aux satellites de Sylla. » [*Dict. géog. de l'Italie*, 1775.) Ce petit fleuve *Liris* était aussi appelé *Glanis*, et il en sortait des sources d'eaux thermales. (Plin. m, 9. — H, 106.)

Au ^{xvi}^e siècle, un courant littéraire avait pénétré dans notre ville. Il ne serait donc pas étonnant que la proximité

(f) Bayard mourût d'une blessure, reçue dans un combat aux cimbrois de Milan, le 24 avril 1524, à l'âge de 46 ans.